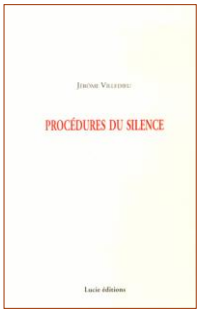

François Bordes

Ceux qui vacillent

Procédures du silence de Jérôme Villedieu
(*Lucie éditions, 2014*)

Une amie vous prête un livre, en vous disant, simplement, qu'elle l'a aimé et qu'elle aimerait avoir votre avis. Par amitié, vous consacrez plus de temps à ce livre-là. Vous y prenez particulièrement garde, vous faites attention, vous l'emportez avec vous. Vous le glissez dans votre sac : il échappera à la pile des livres qui attendent la lecture. Il est court, de petite taille : parfait pour les transports. Première lecture entre la gare de Lyon et Stalingrad. L'amie a raison. La voix qui parle ici mérite en effet que l'on tende l'oreille.

Publié chez un petit éditeur nîmois avec le soutien du *Centre Régional des Lettres* de Basse Normandie, *Procédures du silence* n'est pas une poésie de salon ni de bibliothèque. Elle ne fait pas la risette. Elle ne cherche pas à plaire ni à inventer de nouveaux jeux de mots en invoquant le nom de quelque grand disparu. Mots, rythme, musique disent les combats quotidiens, la vie telle qu'elle s'éprouve. On devine, en lisant ces pages, que l'auteur connaît le monde – non pas seulement le *beau* monde, mais le monde social dans son sens le plus rude. Poèmes sur le front, parlant d'une « *avant-guerre* » qui pourrait bien être la nôtre, c'est-à-dire celle de tous.

les voix tremblent
les langues se délient
la mémoire travaille au cœur
des gens de peu

Jérôme Villedieu parle de ceux-là, des faibles, des foutus ; il parle de leurs rages et de leurs fatigues. Il n'emploie pas de subterfuge, ne cède pas aux facilités du langage, résiste à l'envahissement de la langue par la sociologie et la politique. Ses mots se dirigent droit au cœur de l'émotion, de l'expérience. Ainsi, lorsqu'il évoque

tout ce cortège de fatigue
ces trajets sans cesse
répétés

C'est toute une sensibilité poétique qui, littéralement, va au contact – refusant l'idéologie, en répudiant la posture commode de la déploration. Le livre parle de frôlements et d'angoisses, de troubles et de vague-à-l'âme – de toutes les fractures minuscules qui hachent menu le corps social, brisent celui des individus qui souffrent. Quant à ceux qui prennent en charge la misère, s'activent chaque jour à réparer la casse, Villedieu ne les oublie pas. Il salue ainsi les sentinelles de notre avant-guerre :

exploration des misères
ce sont toujours les mêmes qui veillent
au grain

et vacillent

le recueil s'achève par un départ :

les sacs sont faits
tout est prêt
il ne reste qu'à partir

Gardons-nous de conclure trop vite aux raisons de ce départ, au sens de cet exil. Attendons le prochain recueil de Jérôme Villedieu pour connaître la suite de l'avant-guerre en espérant, de toutes nos forces, que ceux qui vacillent ne s'effondreront pas. Ces poèmes aident à voir ce vacillement, à en comprendre le sens profond, sensible, poétique. Ils expriment ainsi le vertige commun à tous ceux qui vacillent.